

Deux femmes dévouées à l'enfance

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281059>

Nutzungsbedingungen

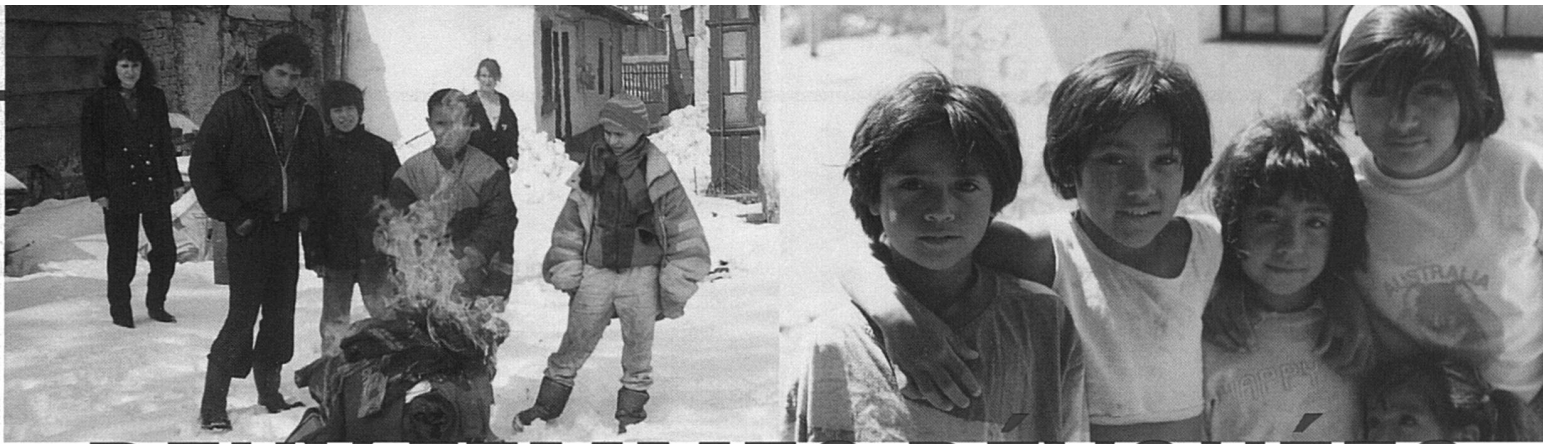
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DEUX FEMMES DEVOUÉES À L'ENFANCE

**Fernande, Suisse
installée à Lima depuis 1971,
et Elena, Roumaine.
Des biographies différentes
mais une même passion:
l'enfance démunie et leur
projet. Passions racontées
lors d'un récent passage
en Suisse.**

Elena, professeure de langues étrangères - elle parle un excellent français sans avoir séjourné en pays francophone -, mère de quatre enfants et épouse d'un prêtre orthodoxe, est devenue assistante sociale sur le terrain. Comme volontaire d'un projet AIDRom, financé par l'EPER et destiné aux enfants de la rue à Bucarest, enfants qui ont poussé comme des champignons sur l'asphalte craquelé du post-communisme. Ensuite, financée par le milliardaire américain Soros, elle obtient une bourse pour un stage de quatre mois à Denver (USA) dans une maison d'accueil. De retour, elle se sent capable de fonder sa propre maison d'accueil: à la fois centre médical - les poux, les blessures -, et centre de jour, même pour un hébergement si nécessaire. Grâce à un accord avec l'école voisine, les enfants peuvent y suivre les cours. Ils sont environ 25 enfants - entre 5 et 18 ans - à graviter autour du centre. «Avec les plus petits, on essaye d'aider la famille pour qu'elle reprenne l'enfant.» Il y a 71% de garçons. «Non pas que les filles soient moins démunies, mais elles se méfient de la rue et acceptent plus facilement les abus à la maison.» Les causes de ces abandons: la fermeture des orphelinats, le taux de chômage excessif qui pousse les parents

à jeter les enfants à la rue pour qu'ils ramènent de l'argent. Résultat, le plus souvent, ils y restent. Et les femmes abandonnées qui se retrouvent à la rue avec leurs enfants et l'alcool pour tout bagage.

Mais bien que née optimiste, Elena est souvent démoralisée par l'ampleur du phénomène et a besoin d'une séance de spiritualité par semaine pour tenir le coup. Sans oublier de se battre pour les droits de la femme. Apprenant qu'en Suisse, on peut gagner moins qu'un homme, Elena réagit violemment. «Comment acceptez-vous ça. Pour moi, c'est inconcevable. Dans l'enseignement, un collègue gagnait un peu plus que moi. Je suis allée immédiatement demander pourquoi et j'ai invoqué mes quatre enfants. Mon salaire a été réajusté.»

Pour tout renseignement, s'adresser à Entraide Protestante Suisse (EPER) Secrétariat romand, Boulevard de Grancy 17 bis, CP 536 1001 Lausanne

Fernande, secrétaire multilingue au Palais des Nations, se rend à Lima pour une Conférence internationale. Elle y restera, fascinée par la pauvreté et bien décidée à faire quelque chose. Elle visitera les prisons pour femmes, tentera de sauver des nourrissons puis rencontrera Paco, son futur mari, psychologue pour enfants. «Il est paraplégique et donc à hauteur d'enfants. Ils voient en lui un modèle, celui qui a un handicap mais s'en est sorti, impose le respect.» C'est avec lui qu'elle va créer le foyer-ferme de San Andrés. Une folie - ni Paco, ni

elle ne sont paysans - devenue peu à peu réalité et source de bonheur pour des dizaines d'enfants qui travaillent les champs, vont à l'école, mangent à leur faim et sourient à nouveau. «Nous recevons autant de filles que de garçons. Le machisme est très fort au Pérou. L'école est d'abord pour les garçons, les fillettes restent à la maison et sont les petites mamans. Elles préparent le biberon perchées sur une chaise. Les accidents, les brûlures sont nombreux.» A la ferme, les enfants apprennent à se responsabiliser. La plupart du temps le contact n'est pas rompu avec la famille et les enfants donnent une partie de leur argent de poche aux parents. A San Andrés, ils sont écoutés. Chaque dimanche, durant une réunion dehors, les enfants lèvent la main pour dire ce qui va, mais aussi ce qui ne va pas. Ils apprennent aussi la dignité.

Quant à Fernande, calviniste pour Paco et hippie pour les Suisses, elle cherche des fonds pour San Andrés touché par la récession.

Pour des dons ou tout autre renseignement, s'adresser à l'association Achalay, C.P. 22, 1000 Lausanne 9

Brigitte Mantilleri

photo haut gauche: Les enfants brûlent les vêtements sales et pleins de poux.

photo haut droite: Lorsqu'ils arrivent à San Andrés, les enfants sont tout gris, tout tristes. Plus tard, les graves problèmes demeurent mais ils sont affrontés avec le sourire.